En résumé, l'expression *Berberis vulgaris* est la seule qui appartienne en propre au naturaliste manceau, et, quel que soit le mérite de cette invention, M. Crié conviendra lui-même que c'est un bagage trop léger pour faire passer sur la tête de Pierre Belon la couronne qu'il voudrait y placer.

M. Saint-Lager dit avec beaucoup de raison, page 2 :

Les dénominations binaires n'ont été inventées par personne en particulier. Toutefois il est certain que leur systématisation raisonnée ne remonte pas au delà des admirables travaux de Tournefort et de Linné, et que la première généralisation du système a été faite par l'illustre naturaliste suédois.

L'emploi d'un nom accompagné d'un adjectif pour désigner n'importe quel objet est un procédé si naturel, qu'il serait puéril d'en rechercher l'inventeur. Les anciens botanistes, se servant pour désigner les plantes d'une énumération de caractères, employaient une expression binominale quand elle leur paraissait suffisante pour définir l'espèce. Mais ce cas simple étant peu fréquent, ils ajoutaient souvent un second adjectif au premier, avec une suite nombreuse d'ablatifs. Linné, *le premier*, a réduit ***systématiquement*** la désignation de l'espèce au strict nécessaire : le nom du genre suivi d'une épithète. Au surplus, à ceux qui hésiteraient à rendre à l'illustre Suédois la justice qui lui est due, je recommande une épreuve aussi simple que décisive. C'est de prendre, parmi les ouvrages des botanistes antélinnéens, le plus riche en dénominations binaires, — voire la plus estimée des œuvres de Pierre Belon, — d'y *choisir* le passage qui leur paraîtra le mieux partagé sous ce rapport, et de placer en regard le *Species* de Linné, *ouvert à n'importe quelle page*, puis de comparer sans parti pris. La conclusion, au point de vue du progrès accompli et du service rendu à la science par le promoteur de cette grande réforme, se présentera d'elle-même.

M. Malinvaud lit ensuite la communication suivante :

RECHERCHES CRYPTOGAMIQUES SUR LES ALTÉRATIONS DES EAUX DISTILLÉES,

par **M. Edmond COCARDAS**.

Encouragé par mon maître et ami M. Marchand, j'ai commencé en 1878 des recherches sur les végétations microscopiques qu'on rencontre dans les eaux distillées sous la forme de flocons nuageux et qui sont pour elles une cause d'altération : (Biasoletto, 1832 ; Baudrimont, 1875 ; Marchand, 1879).

Je crois intéressant de communiquer à la Société botanique les principaux résultats de ces recherches, me proposant de m'étendre plus longue-

ment sur ce sujet dans un prochain mémoire où je prouverai, avec figures à l'appui, ce que je viens avancer aujourd'hui.

Les Cryptogames des eaux distillées, regardées toutes jusqu'à ce jour comme des *Algues* et classées comme telles (AGARDH, BIASOLETTO, KUTZING, ROEMER, RABENHORST), ne sont, pour la plupart, que l'*état aquatique* de *Champignons aériens* transformés dans leur nouveau milieu. Je dis : *la plupart*, car il en est certaines que leur port, le contenu verdâtre de leurs cellules, leur *modus vivendi*, nous obligent à ranger parmi les Algues.

Et si les botanistes les ont regardées toutes comme des Algues, c'est qu'ils n'ont tenu compte que de leur forme et ne se sont point attachés à rechercher leur origine et leur mode de développement.

Tantôt on rencontre dans une eau distillée la forme *Champignon* ou la forme *Algue* séparément ; tantôt, et ce n'est pas rare, on rencontre ces deux formes développées dans le même liquide.

Les Champignons qu'on trouve dans les eaux distillées se composent essentiellement de deux éléments : 1° des filaments moniliformes ou tubuleux (*état du végétal développé*) ; 2° une glaire, ou plasma primordial, sorte de *Zooglœa* dans laquelle sont emprisonnés les filaments (*état du végétal en formation*).

Les Algues qu'on rencontre dans les eaux distillées se présentent : 1° parfois sous la forme de filaments composés de cellules allongées placées bout à bout et rappelant à peu près, en beaucoup plus petit, l'organisation des Conferves ; 2° parfois sous la forme de cellules arrondies, solitaires ou en colonies.

A. *Espèces déjà étudiées comme Algues et devant rentrer dans la classe des Champignons :*

Hygrocrocis gossipina *Biasoletto.*
— Abrotani *B.*
— Chamomillæ *B.*
— hypertocentrica *B.*
— naphæ *B.*
— Juniperi *B.*
Leptomitus juniperinus *B.*
— Pulegii *B.*
— Plantaginis *B.*
Leptomitus Salviæ *B.*
— Rubi-Idæi *B.*
— Lavandulæ *B*
Ulvina Sambuci *Kützing.*
Hygrocrocis Melissæ *Kg.*
— perplexa *Kg.*
— Lauri-Cerasi *Kg.*
Leptomitus naphæ *Kg.*
— Valerianæ *Kg.*

B. *Espèces déjà étudiées comme Algues et devant rester dans la classe des Algues.*

a. Filamenteuses : *Leptomitus pinnatus* Biasoletto.

b. Cellules solitaires ou en colonie : *Micraloa protogenita* B,. *M. Pini turiorum* B.

Cet exposé dit assez la confusion devant laquelle je me suis trouvé.

Loin de profiter de cet embarras pour surcharger encore la nomenclature botanique de noms nouveaux et inutiles, je conserve :

1° *Pour la forme Champignon*, moniliforme ou tubuleuse, le nom d'HYGROCROCIS : *Tiliæ, Naphæ, Melissæ, Rosæ, Aristolochiæ*, etc.

2° *Pour la forme Algue :* a. *filamenteuse*, le nom de LEPTOMITUS, *L. Rosæ*, etc.; b. *en cellules solitaires*, le nom de MICRALOA, *M. Rosæ, Lactucæ*, etc., tous ces noms provisoirement, bien entendu, et dans l'espoir de pouvoir bientôt apporter une nouvelle simplification, à laquelle m'a conduit, après de longues heures passées sur le microscope, une étude progressive de l'organisation intime de ces Cryptogames.

Je terminerai cette note en répétant que l'altération des eaux distillées est due à la présence des Champignons ou des Algues qui s'y développent aux dépens de leurs principes organiques, et j'espère appuyer cette affirmation dans mon mémoire, non seulement par l'étude anatomique de ces organismes, mais encore par des considérations sur leur mode de reproduction.

M. Cornu présente, de la part de M. Boudier, une Pezize qui n'avait encore été signalée en France qu'à l'état de sclérote (*Sclerotium roseum* Moug. et Not), le *Peziza Curreyana* Berk. (1).

M. le Président annonce que la Société devant se réunir extraordinairement à Antibes le 12 mai prochain, la session ordinaire est suspendue jusqu'au 8 juin.

(1) *Note communiquée par M. Boudier et ajoutée pendant l'impression.* — Cette espèce, qui a toutes les apparences extérieures du *Peziza Duriæana* Tul., en diffère principalement par ses spores linéaires souvent un peu flexueuses, par son sclérote multisillonné, cylindrique, tronqué carrément aux deux extrémités, et par son habitat. Elle vient en effet, non sur les *Carex*, mais sur les tiges mortes de Jonc dans les endroits humides.

Les échantillons présentés ont été recueillis dans les marais boisés d'Écouen, le 14 avril dernier. Ils se trouvaient en grand nombre sur quelques touffes de *Juncus effusus* dont les tiges chargées de ce poids insolite s'étaient inclinées sur la mousse humide du marais. Cette Pezize est très bien décrite et figurée dans les 1er et 3e volumes du *Selecta Fungorum Carpologia* de MM. Tulasne ; mais j'ai pu me convaincre que la sculpture si remarquable de l'intérieur de la cupule n'était pas constante, et n'était au contraire qu'un effet de l'âge. Les échantillons frais ne la présentent que rarement, à moins qu'ils ne soient très avancés dans leur évolution. Des spécimens que j'ai reçus l'année dernière d'Angleterre, de M. William Phillips, et qui me sont arrivés en état parfait de fraîcheur, ne la présentaient pas non plus. Les côtes flexueuses de l'hyménium ne sont pas du reste particulières au *P. Curreyana* et sont fréquentes dans plusieurs espèces du même groupe. Les *P. tuberosa* Hedw., *Rapulum* Bull., et d'autres encore, les présentent souvent dans les derniers temps de leur existence.